

maux que je signale. Ainsi les détenus pour dettes enfermés dans le Clichy de Berlin ont vu s'ouvrir pour eux les portes de la prison, et ils sont autorisés à aller se faire tuer pour s'acquitter envers leurs créanciers. D'autre part, les porteurs d'actions des casinos de Wiesbaden, Hombourg et autres repaires, ont vu leurs valeurs, qui, hier encore, rapportaient un intérêt de 50 pour 100, descendre au pair, peut-être même au-dessous du pair. La guerre, cette immoralité par excellence, se trouve ainsi avoir produit deux effets d'une haute moralité : elle a rendu à la liberté des gens qui n'auraient pas dû en être privés par cette loi barbare de la contrainte par corps, et en même temps elle en ruine quelques autres qui spéculent sur la ruine de leurs semblables.

Et puis il y a, comme en toute chose, le côté plaisant, qui, même en Allemagne où l'on ne rit guère, fait oublier un moment tant de justes sujets de tristesse et d'ennui.

Le 14 du mois dernier, à Dusseldorf, les hommes de la landwehr faisaient l'exercice sur le champ de manœuvres, dont l'accès était interdit au public. L'un d'eux ayant aperçu, dans la promenade de la *Königsallee*, sa femme qui agitait un mouchoir blanc en signe d'adieu, s'élança dans le canal qui sépare le champ de manœuvres de la promenade, le traversa à la nage, alla déposer sur les joues de sa moitié un humble et tendre baiser, et revint par le même chemin reprendre son rang dans la compagnie. On ne dit pas s'il a été décoré ou mis à l'ordre du jour pour cet exploit de galanterie conjugale. En tout cas, j'aime mieux son exploit pacifique que la plaisanterie guerrière du prince Frédéric-Charles de Prusse, le même qui, pendant la guerre des ductés, faisait modestement aux soldats de Missunde des proclamations à la

Bonaparte. Dernièrement, tandis que le prince passait la revue des troupes en garnison à Cottbus, il aperçut parmi les spectateurs un homme dont la poitrine était couverte de décorations. Il le fit aussitôt appeler par un de ses aides de camp. A quinze pas de distance, le prince le reconnut et s'écria : " Hé, c'est le pionnier Cito ! (Ce Cito s'était distingué à Duppel en enlevant avec un de ses camarades les palissades du retranchement No. 2.) N'as-tu pas envie de voir les montagnes de Bautzen ?" Cito, moins intelligent que brave, répondit, en faisant le salut militaire : " Altesse Royale, le temps n'est pas assez clair aujourd'hui.—Bon, répliqua le prince en souriant, dans un mois d'ici il s'éclaircira." Ce qui veut dire, en bon français : " Dans un mois, il y aura sur le territoire saxon des bras emportés, des jambes cassées, des poitrines défoncées." Ce sont là jeux de prince.

Les diplomates ont aussi le petit mot pour rire. On raconte que, ces jours passés, M. de Beust, le ministre saxon, étant entre les mains de son barbier, celui-ci lui dit : " Excellence, c'est la dernière fois que je vous rase, car je suis rappelé sous les drapeaux.—Où donc as-tu servi ? demanda le ministre.—A Mersebourg, répondit le barbier.—C'est la première fois, dit alors en riant M. de Beust, que j'ai été, sans le savoir rasé par un Prussien." Les Prussiens prétendent que ce ne sera pas la dernière. Si le prince Frédéric-Charles a dit vrai, nous irons, dans un mois, le demander aux montagnes de Bautzen.

En attendant, le prince Charles de Hohenzollern s'en va-t-en guerre tout seul, ou plutôt il se fait enrôler, comme un jeu de pensionnaire, par le peuple roumain. Jamais on n'avait vu, autant que de nos jours, de